

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

1561 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions***Ont été admis à la séance du 11 mai :*

M. Bergeret, M^{lle} Mallen, MM. Mayaud, Polak, Billiard, Boutet, M^{lle} Bour-
niquel, M^{me} Verrière, MM. Camuel, Vié, M^{lle} Faure, MM. Balavy, Degand,
Siro, Crozals, Bukowski, Dixon, Picin, Sarazin, Nentien, Hirst, Comon,
Vital-Porchon, Lagosz, Matkowski, Salgues, Balachowsky, Lafay, Werner,
Planes, Gonon, Buttin, M^{lle} Proksch, MM. Dasse, Teisseyre, Simm, Nadolski,
Kosanin, Glisic, Durand, Kozlowski, Gossot, Campredon, Dubois, Kohl,
Geogevitch, Steki, Karpowicz, Korb, Courty, Winecoff, M^{lle} Tartavel,
MM. Renard, Veillet.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Lundi 25 Mai 1925, à 17 heures

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 11 mai auxquels
sont ajoutés :*

M. Poncet (D^r L.), Coligny (Ain), marraines M^{me} Farges et M^{lle} Nicod.—
M^{lle} Morel (R.), 7 rue Henri IV, Lyon, parrains MM. Thiébaud et Guinochet

2^o *Présentation de :*

M^{me} Alabernarde, route de Renaison, Riorges (Loire), par M^{me} Usuelli
et M. Larue. — M^{me} Berger, 30, place des Promenades, Roanne (Loire),

par M^{lle} Sotty et M. Gemignani. — M. Roher (Ernest), notaire, Mayenne (Mayenne), *Botanique*, par MM. Courcelle et Riel. — M. Delfour (Henry), pharmacien, Pouillon (Landes). — M. Sagnard (Paul), étudiant, 12, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6^e), *Coléoptères*. — Collegium Medicum, Zaklad Biologji, Uniwersytet, Poznan (Pologne). — M. Jouffray (colonel A.), Kerihuel, Arradon (Morbihan), par MM. Riel et Nicod. — M. Tournier (Dr Paul), 4 bis, chemin Dumas, Genève-Champel (Suisse), par MM. Wiki et Riel. — M. Bussac (Charles de), 16, place d'Espagne, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), *Minéralogie*. — M. Collin (Roger), 52, rue des Gras, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), *Minéralogie*, *Entomologie*. — M. Bridier (Pierre), 11, rue Haute-Saint-André, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), *Minéralogie*, *Entomologie*, par MM. Riel et Nicod. — M. Faure (Jean), préparateur à la Station entomologique du Sud-Est, Saint-Genis-Laval (Rhône), *Entomologie appliquée*, *Hyménoptères parasites*, par MM. Paillot et Riel. — M. Vouk (Dr V.), professeur de botanique à l'Université, Zagreb (Yougoslavie), par MM. Stankovitch et Riel. — M^{me} Szalanska (Ing. Jašina), Szkola Rolnicza, Stonim, Zyrowice (Pologne), *Phytogéographie*, *Sylviculture*, par MM. Jedlinski et Riel. — M. Liberak (M. A.), Zakopane (Pologne), *Sylviculture*. — M. Minkiewicz (Stanislaw), Institut National d'Economie rurale, Pulawy (Pologne), *Entomologie appliquée*. — Institut National d'Economie rurale, Pulawy (Pologne). — M. Liou (Tchenngo), 6, rue Rabanesse, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Botanique*, *Mycologie*.

3^o Communications diverses.

CONFÉRENCE

Mercredi 3 juin, à 20 h. 30, au local des séances, 33, rue Bossuet, conférence de M. POISSON sur l'élevage de l'Autruche et de la Chèvre angora à Madagascar.

SECTION BOTANIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Mardi 26 Mai, à 20 heures.

Présentation de plantes fraîches.

M. MEYRAN. — Distribution géographique des genêts.

M. THIÉBAUT. — Présentation et analyse du premier volume des *Roses d'Europe*, par M. G.-A. BOULENGER.

Communications diverses.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Samedi 6 Juin, à 17 heures.

Cette séance se tiendra au Laboratoire de Géologie-Paléontologie de la Faculté des Sciences, 16, quai Claude-Bernard.

Mammifères fossiles. Hommes fossiles. Présentation des collections, par M. le Doyen CH. DEPERET, membre de l'Institut, par M. FR. ROMAN et par M. L. MAYET.

GROUPE DE ROANNE

Lundi 25 mai, au Palais de Justice (2^e étage) ; troisième causerie sur les Champignons avec présentation d'échantillons et de gravures exceptionnelles.

Recu pour le groupe : anonyme, 50 francs ; anonyme, 10 francs ; M. LES-CURE, 10 francs. — A la bibliothèque, M. Stéphane BOUTET a fait don de plusieurs brochures dont il est l'auteur. Remerciements.

Excursion botanique, mycologique. — Dimanche 7 juin, au col de la Buche et à la montagne de Dun. Départ en auto-cars de la gare de Roanne à 7 h. 30. Retour vers 20 heures.

On excursionnera au col et au massif de Rottecordo de 9 à 11 heures. Déjeuner facultatif au Cergne à 12 heures. Départ du col de la Buche à 15 heures.

Excursion à la montagne de Dun de 16 à 18 heures. Retour par Châteauneuf et Charlieu.

Prix de l'inscription : 17 francs. Inscription à la librairie Lauxerois, du 21 au 31 mai.

GROUPES DE VIENNE ET DE BEAUREPAIRE

Excursion mycologique, botanique et entomologique. — Dimanche 7 juin, sous la direction de M. le D^r RUEL, aux marais de Saint-Barthélemy. Rendez-vous à la station de Content-Beaufort, à l'arrivée du train partant de Lyon-Perrache à 4 h. 48, de Vienne à 6 h. 7, de Saint-Rambert-d'Albon à 7 h. 27. Retour par le train de 16 h. 24 au Content-Beaufort. Les personnes qui désireront participer au *déjeuner organisé* au hameau des Roches (8 à 10 francs, vin compris), sont priées d'envoyer leur adhésion, *avant le 30 mai*, à M. DOURSON, pharmacien, à Beaurepaire (Isère).

EXCURSIONS

Excursion mycologique, botanique et entomologique. — Dimanche 7 juin, sous la direction de M. le D^r RUEL, aux marais de Saint-Barthélemy. Rendez-vous à la station du Content-Beaufort à l'arrivée du train partant de Lyon-Perrache à 4 h. 48. Pour les détails du programme et pour l'*inscription pour le déjeuner*, voir aux groupes de Vienne et de Beaurepaire.

RÉCOMPENSE

Nous sommes heureux d'adresser nos félicitations à notre excellent collègue et ami M. C. PIERRE, qui vient d'obtenir le prix Dollfus pour son remarquable travail sur les *Tipulidæ* de France.

EXONÉRATION

Le Frère E.-C. APOLLINAIRE-MARIE, le Frère E.-C. NICEPHORE-MARIE, M^{me} Marie PAVLOW, se sont fait inscrire comme membres à vie,

DON A LA BIBLIOTHÈQUE

Reçu de M. L. BERTIN : Recherches bionomiques, biométriques et systématiques sur les Epinoches (Gasteroteidés) ; de M. E. SIMON : un *Asplenium* critique du Confolentais ; Observations sur les Renouées aquatiques.

PARTIE SCIENTIFIQUE

GRUPE DE ROANNE

Une heure auprès de la plus ancienne humanité

Conférence

par M. le Dr L. MAYET, chargé de cours à la Faculté des Sciences de Lyon,
le lundi 9 mars 1925, à 20 h. 30, salle Jotillon, à Roanne.

C'est devant une assemblée choisie, formée d'éléments intellectuels des deux sexes et d'âges divers, qu'a lieu la soirée organisée par le groupe roannais de la Société Linnéenne.

M. LAFORET, président du groupe, est entouré des membres du Bureau, parmi lesquels nous notons MM. LARUE, ALABERNADE, USULLI, JAVOGUES.

Dans la salle un grand nombre de personnalités connues.

La séance s'ouvre par une audition musicale de premier ordre. Trois artistes : M. BONNETON, pianiste, M. ARALDI, violoncelliste, et M. GARANGOU, violoniste, interprètent avec un art consommé le trio n° 3 de Beethoven.

Puis, au nom du groupe de Roanne, le commandant JAVOGUES ouvre la séance par une allocution fort goûtée. Il indique le but de la Société Linnéenne et donne un aperçu rapide de la marche du groupe roannais. Il déclare n'être pas de taille à présenter M. le Dr MAYET et ses travaux. Mais après s'être placé sous le parrainage du grand Joseph DÉCHELETTE et avoir dit qu'il ne veut, ni ne peut, faire l'éloge du conférencier, il le fait cependant en excellents termes.

Au nom de la Société, au nom de l'assistance, il lui souhaite la bienvenue.

M. le Dr MAYET commence par déclarer plus qu'immérités les éloges dont on l'accable et les croit dangereux parce qu'incluisant l'auditoire en erreur. « La vérité, dit-il, est qu'il est un très modeste ouvrier de la science, ayant eu la chance d'être entouré d'excellents amis et de très bons collaborateurs. »

Tout d'abord, la délicieuse séance musicale lui avait fait oublier, oh ! mais complètement, les temps préhistoriques. Puis sa pensée se fixait sur Joseph DÉCHELETTE, le grand savant Roannais, qui fut aussi un très grand Français, dont il s'honore d'être un disciple. Il signale la remarquable collection de M. Stéphane BOUTET, de Saint-Alban, et les recherches récentes de M. Marc DÉCHELETTE.

Entrant dans le vif du sujet, l'orateur constate la pauvreté actuelle de la vallée de la Loire en documents préhistoriques. Il est probable que cette pauvreté n'est qu'apparente et qu'elle disparaîtrait si des fouilles et des recherches étaient méthodiquement poursuivies.

Cela est tellement vrai que des témoignages certains l'indiquent. D'abord, en aval de Roanne, entre Loire et Allier, c'est la grotte des Fées de Châtel-perron. Ensuite, c'est la présence au Saut-du-Perron, à Villerest, d'une

importante station aurignacienne. Enfin, c'est l'abri de Retournac-sur-Loire qui renfermait des vestiges précieux de l'industrie magdalénienne : silex taillés, os travaillés, avec faune de bouquetins, de marmottes, de chamois, etc.

Dans la vallée de la Saône, le contraste est frappant. Non loin du fleuve tranquille, les hommes ont vécu, laissant des vestiges précieux pour la préhistoire. Cette richesse se répartit dans le Beaujolais, le Mâconnais, le Chalonnais, etc., et apporte des précisions précieuses qui permettent une incursion dans l'immensité des millénaires écoulés.

Cette incursion, l'auditoire attentif la refait rapidement avec notre collègue lyonnais. C'est le gisement d'un puissant intérêt de Villefranche-sur-Saône ; c'est surtout celui de Solutré où, depuis sa découverte, en 1867, par Adrien AUCELIN, se sont succédé tant de recherches et tant de découvertes ! c'est, dans le Chalonnais, toute une série de stations de nos ancêtres lointains : Germolles, Saint-Denis-de-Vaux, Saint-Martin-sous-Montaigu, etc.; c'est encore, non loin de Tournus, la grotte du Four-de-la-Baume à laquelle le nom de M. J. MAZENOT reste étroitement associé.

Dans ce cadre, s'enferme notre préhistoire régionale. Il faut le dépasser si l'on veut éclaircir l'obscur problème : D'où venons-nous ?

Et cette grande énigme de l'origine de l'humanité est dominée par une autre grande énigme : celle du Temps.

Sans vouloir déterminer mathématiquement la durée des périodes géologiques, on peut affirmer que c'est à des millions et des millions d'années que remonte la présence d'êtres vivants sur notre globe.

Et si l'on représente par une échelle de 7 mètres la durée de la vie animale à la surface du globe, 40 centimètres seulement sont nécessaires pour l'ère des Mammifères, tandis que la période où l'Homme nous est connu n'exige que 2 à 3 millimètres.

Si nous voulons ramener ces notions à la mesure actuelle du temps, il devient presque impossible de juger. On peut simplement imaginer une part de vérité en ne faisant pas remonter au delà de 100.000 ans les plus anciens débris connus de l'Homme. Son ancienneté réelle est certainement infiniment plus grande.

La question qui se pose ensuite est celle de notre origine. Descendons-nous du singe ? Non. L'homme n'est pas un singe perfectionné. Les singes dérivent-ils de l'Homme ? pas davantage : les singes ne sont pas des hommes dégénérés. Il n'y a plus d'arbres généalogiques pour les groupes d'êtres vivants actuels. On ne peut établir que des rameaux plongeant verticalement avec une convergence très peu prononcée et sans passages des uns aux autres.

Les Primates — Lémuriens, Singes, Hommes, — sont l'aboutissant de tels rameaux phylétiques dont le parallélisme ruine la théorie du transformisme avec espèces dérivant les unes des autres. L'évolution se fait entre les mutations successives d'un même rameau, non entre des mutations de rameaux voisins.

L'existence sur notre sol d'un ancêtre éocène du Tarsier spectre actuel, petit frugivore de la Malaisie, arboricole au corps menu et à tête relativement volumineuse, ne saurait le faire regarder comme une souche possible de la lignée humaine, mais sa présence permet cette hypothèse qu'à cette époque lointaine vivait déjà un Homme différencié, prototype minuscule de l'humanité présente.

Mais l'histoire ne remonte pas au delà de 8.000 ans. On ne sait rien de ce qui précède — ou si peu de choses : c'est la préhistoire, puis très vite, la nuit au lointain de laquelle scintillent, çà et là, quelques lumières qui jalonnent

l'immense domaine de la Paléontologie. Il faut savoir dire que nous savons peu, très peu, et ne rien imaginer. Il est infiniment plus facile d'inventer de fallacieux romans que de constater des faits précis.

Pour aboutir à ceux-ci, nous avons, pour nous guider, quelques lois paléontologiques à l'élaboration desquelles a largement contribué ce grand savant dont l'œuvre tout entière brille d'un radieux éclat : Charles DÉPÉRET.

Une des plus importantes est la loi d'augmentation progressive de la taille, qui s'applique aussi bien aux invertébrés qu'aux vertébrés : dans un même rameau, les mutations qui se succèdent au cours d'une évolution qui dure souvent des centaines de millénaires et des millions d'années voient leur taille augmenter progressivement ; puis, le maximum de taille étant atteint, le rameau s'éteint plus ou moins brusquement. L'Homme n'a pas échappé à cette loi, non plus qu'à celle de spécialisation progressive, qu'à celle des migrations successives, etc.

Les Hommes que nous connaissons par leurs plus anciens débris osseux — le squelette de Piltlow et la mandibule de Mauer près Heidelberg — sont déjà très évolués. Vraisemblablement celle-ci se place dans la lignée de l'*Homo neanderthalensis*, éteint, auquel nous n'appartenons pas. Les débris humains de Piltlow représentent au contraire une mutation ancienne du rameau de l'*Homo sapiens* qui est le nôtre, plein de sève lors de cette ancienneté d'une centaine de millénaires, vigoureux encore aujourd'hui avec ses 1.800 millions de représentants vivant à la surface du globe...

Et l'exposé, captivant, se complète de projections qui se succèdent sur l'écran et viennent illustrer cet aperçu de la plus ancienne humanité.

Voici l'Homme de Néanderthal, de la Chapelle-aux-Saints, de Broken-Hill, et toute l'industrie ancienne de la pierre taillée avec ses formes pré-chelléennes, chelléennes, acheuléennes, moustériennes, et les sablières du Garret, à Villefranche, gisement de cet âge.

Voici l'Homme de Cro-Magnon, venu par migration d'origine africaine sur notre sol, ayant apporté avec lui l'industrie aurignacienne d'une belle technique et fort variée. Ce sont là nos grands-parents, en tous points semblables à nous, qu'il s'agisse des squelettes de la Vézère, des grottes de Grimaldi ou des niveaux aurignaciens de Solutré.

A Solutré, les fouilles de l'Association régionale de Paléontologie humaine et de Préhistoire — dont on sait les liens étroits avec la Société Linnéenne de Lyon — ont, grâce aux efforts de MM. DÉPÉRET, MAYET, ARCELLIN, MAZENOR, au cours des trois dernières années, abouti à des résultats scientifiques de toute première valeur qu'objective la mise au jour d'une suite de cinq squelettes aurignaciens — trois hommes, deux femmes — inhumés dans une même ligne Ouest-Est, à 2 mètres environ les uns des autres, des dalles dressées à la surface du sol d'alors marquant l'emplacement de la tête. Le squelette n° 2 gisait dans les cendres d'un foyer, en partie brûlé, avec une belle série de silex aurignaciens autour de lui.

Ces documents humains incomparables sont aujourd'hui exposés dans les collections anthropologiques de la Faculté des Sciences de Lyon.

Une autre race, immigrée d'Asie vraisemblablement, est venue ensuite à Solutré, race dont nulle part encore n'est connu un fossile humain, mais qui apporta l'admirable industrie solutréenne, apogée de l'art de tailler le silex. Peut-être un crâne existant au Muséum de Lyon, découvert en 1868 par l'abbé DUCROST à Solutré, reconstitué par le Dr MAYET tout récemment, a-t-il appartenu à un homme solutréen ?

L'époque magdalénienne offre à côté des Cro-magnons, les hommes du type de Chancelade-Laugerie, qui, venus avec la faune arctique, sont remontés avec elle vers les régions boréales lorsque le climat s'est réchauffé à la fin des Temps quaternaires. Les Esquimaux actuels en seraient les descendants directs.

Nous connaissons assez bien tous ces hommes de l'Age du Renne qui menaient une existence rude, sous un climat rigoureux, parcourant steppes et tundras à la poursuite des Chevaux, des Rennes, des Bisons, des Bœufs musqués, etc., chasseurs nomades, suivant les hardes de gibier dont ils vivaient, luttant contre la nature hostile, contre les grands carnassiers, voire contre le Rhinocéros à toison laineuse et contre les Mammouth.

Mais l'intelligence de ces ancêtres dont nous n'avons pas à rougir était vive. Sous la dure écorce, vibrait une âme d'artiste. L'art aurignacien et magdalénien est d'une technique admirable et les galets gravés de la Colombie, qui sont peut-être l'œuvre de quelque aurignacien de Solutré venu dans la vallée de l'Ain, donnent une idée de ce qu'était l'art préhistorique à son aurore.

Les projections se succédaient sur l'écran... terminées par une série de saisissantes reconstitutions de types et scènes préhistoriques : chasseurs dans les steppes quaternaires, désagréable rencontre d'un Mammouth, retour d'une chasse à l'Ours, le Lion des cavernes prélevant l'impôt de sang humain, un artiste peintre magdalénien à Font-de-Gaume, etc.

Chacun s'en fut ensuite, ayant en une heure, grâce au groupe de Roanne de la Société Linnéenne et au Dr MAYET, pénétré quelque peu dans le domaine de la Préhistoire, pris connaissance des efforts des chercheurs, des savants, qui poursuivent leur tâche, essayant de déchirer le voile du passé pour pénétrer ensuite les mystères de l'avenir encore plus insondable.

Analyse de la deuxième édition du « Traité d'Entomologie forestière » de A. BARBEY

Par M. le Dr Ph. RIEU.

Ce traité est déjà, par sa première édition de 1913, universellement connu et vivement apprécié de tous les sylviculteurs parce qu'il n'indique, pour les invasions de chaque espèce d'insectes, que les traitements réellement efficaces et pratiquement réalisables. Aussi nous insisterons surtout ici sur l'intérêt qu'il présente pour les entomologistes biologistes, c'est-à-dire pour tous les entomologistes.

L'auteur rappelle à juste titre que RÉAUMUR conseillait aux naturalistes de choisir une plante et d'étudier tous les insectes qui vivent sur cette plante. M. BARBEY réalise le désir du grand biologiste pour les plus nobles de nos plantes, les arbres forestiers.

Des descriptions et de nombreuses figures permettent de déterminer facilement les insectes de tous les ordres propres à chaque essence, et ainsi les amateurs d'insectes pourront, en les cherchant systématiquement sur l'arbre qui leur est spécial, découvrir beaucoup d'espèces qui, pour avoir causé parfois d'importants dégâts par leur développement exagéré, n'en sont pas forcément pour cela répandus partout, et pourront, de cette manière, à la fois enrichir leur collection et faire d'intéressantes observations biologiques.

La partie spéciale de l'ouvrage est précédée d'un véritable traité d'Entomologie générale élémentaire dans lequel sont décrits, avec nombreuses figures à l'appui, tous les organes des insectes, ce qui peut faciliter grandement les débuts des entomologistes et leur rendre les plus grands services.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Réponse à la question n° 4 (p. 56). — Les fourmis ne sont pas nuisibles aux arbres fruitiers. Si elles grimpent aux arbres c'est pour sucer le suc sécrété par les pucerons qui sont les vaches à lait des fourmis. Quand elles montent sur le coignassier, en cherchant bien on trouvera comme pucerons : *Aphis pomi* De Geer, *A. Fitchi* Sand. Sur les pommiers, les poiriers, les sorbiers on trouve les pucerons suivants :

Myzus oxyacanthæ Koch, *Aphis piri* Fouse. *A. pomi* De Geer, *A. Fitchi* Sand., *A. sorbi* Kalt, *Myzus piraruis* Pass., *M. pirinus* Fer., *M. mali* Fer., *Psylla piri* L., *P. pirisuga* Forst., *Aphis Kochi* Sch., *Myzoxylus laniger* Hausm. Sur néflier: *Aphis pomi*, *A. Fitchi*. Sur prunier, cerisier, amandier, pêcher, on rencontre : *Hyalopterus pruni* Fabr., *Phorodon humili* Schrank, *Aphis padi* L., *A. pruni* Koch, *Myzus Mahaleb* Koch, *M. cerasi* Fabr., *Aphis cerasi* Schr., *A. persicæ* Fouse., *Rhopalosiphum dianthi* Sulz., *Aphis amygdalinus* Sch.

Un simple trait à la craie autour du tronc empêche pendant quelques instants les fourmis de grimper ; un anneau de coton enduit d'huile ou mieux de glu est un piège plus sérieux.

Si les fourmis montent aux arbres, c'est pour y trouver des provisions ; les fleurs, les fruits ne leur donnent jamais un mets aussi recherché que les pucerons. Donc, en supprimant les pucerons, on empêchera les fourmis de grimper. La nicotine est un bon destructeur de pucerons, mais il est bien difficile de l'employer sur les arbres taillés et il est impossible de l'appliquer sur les arbres de plein vent. Je crois qu'il est bien difficile d'empêcher les fourmis de monter aux arbres fruitiers parce que la suppression des pucerons n'est pas à la portée des arboriculteurs.

E. CHATEAU.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. P. DUMÉE, 45, rue de Rennes, Paris (6^e), vendrait : importante collection conchyliologique ; les *Macrolépidoptères* de SEITZ (édit. française), tout paru à ce jour ; nombreux livres de botanique.

M. Marcel GUINOCHE, 17, rue Neuve, Lyon (Rhône), recherche : *Les Algues d'eau douce*, par COMÈRE ; les *Diatomées des Alpes et du Jura et de la région suisse et française de Genève*, par J. BRUN.

M. DE BONNAL, à Montgaillard (Hautes-Pyrénées), demande échantillons minéralogiques et particulièrement fragments d'aérolithes ; offre en échange échantillons zoologiques, botaniques, minéralogiques.

Le Gérant : O. THÉODORE.